

# Chercheurs et praticiens, que pouvons-nous apprendre les uns des autres?

MARTA ALONSO  
Rédaction de COLLAGE.



[ILL. 1] Ambiance du groupe de travail, novembre 2016. (Photo: Pierre Yves Delcourt)

[ILL. 1]

La Fédération suisse des urbanistes (FSU), l'Université de Genève, l'Université de Lausanne, l'EPFL et la Haute école spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO) ont organisé les premières Assises romandes de la formation et de la recherche en urbanisme en novembre 2016. Autour de l'objectif commun d'identifier les principales interrogations auxquelles font face les urbanistes de Suisse romande aujourd'hui, les Assises ont réuni plus de 70 experts issus des Hautes écoles, des bureaux d'études et des administrations. Afin de comprendre les dynamiques à l'œuvre, Collage met ici en évidence dans *Forum* ce qui a caractérisé les urbanistes praticiens et les urbanistes chercheurs lors de cette rencontre, pour enfin questionner leur appartenance possible à un seul collectif qui aspire à se retrouver autour de l'urbain sous une forme organisationnelle encore à définir. Quelles motivations, quelles perspectives?

La volonté déclarée par les organisateurs des Assises était de prendre en compte les interrogations des praticiens pour alimenter et coordonner les travaux de recherche des prochaines années. Le succès de cette journée a satisfait les attentes des organisateurs par l'implication des participants et la qualité des échanges. Bien que l'urbanisme soit un domaine sans discipline propre, les urbanistes dans les bureaux privés et dans l'administration qui ont participé à cette journée se sont montrés néanmoins friands de théories: ils demandent aux intellectuels de construire un savoir de façon scientifique sur lequel fonder solidement les choix de projet. Comment extraire des connaissances opérationnelles à partir de cette recherche en urbanisme qui se situe au croisement entre disciplines? Chercheurs et praticiens, pouvons-nous apprendre les uns des autres? Ainsi, cette journée s'est finalement profilée comme une plateforme d'échange par ces discussions recherche-pratique et comme un élément déclencheur de projets hybrides visant à capitaliser les savoirs, expériences et projets dans une culture locale de la production et l'aménagement de l'espace.

## **Les politiques et pratiques territoriales actuelles doivent s'alimenter des savoirs issus de la recherche au bénéfice de la société.**

La recherche universitaire en urbanisme s'inscrit dans un contexte multidisciplinaire, fondé autour des noyaux durs de la spatialité et de la politique. Cette multidisciplinarité constitue le trait principal de la recherche urbanistique et permet un brassage des recherches en géographie, politique, sociologie, histoire, droit, etc. A l'instar d'autres recherches académiques, elle ne peut pas s'orienter en fonction des actualités, des demandes professionnelles ou des contextes changeants, ce qui serait trop restrictif car son but ultime est de créer des savoirs théoriques généralisants. Cependant, une des caractéristiques de la recherche en urbanisme étant d'être fondée dans la spatialité et la maîtrise des échelles, elle se doit d'être sensible aux contextes territoriaux dans lesquels ses terrains se situent. Ainsi, il est souhaité une participation plus active de la part des milieux académiques dans les thèmes actuels de la profession, comme par exemple l'application de la LAT par les cantons qui a des conséquences aussi bien dans l'aménagement du territoire que dans le projet urbain. Les discussions dans les milieux professionnels semblent faire consensus sur le bénéfice que les politiques territoriales, aujourd'hui dominées par l'application des outils quantitatifs, pourraient obtenir d'un appui scientifique pour être mieux fondées, et surtout d'une manière plus qualitative.

## **Pourquoi les savoirs construits par la recherche passionnent-ils les praticiens?**

La nature de la recherche académique permet aux chercheurs de l'urbanisme de s'affranchir des contraintes économiques et administratives pour s'intéresser à l'urbanisme en tant qu'objet de recherche avec la plus grande ouverture. Dans la pratique urbanistique romande actuelle, les lourdes procédures décisionnelles poussent à des projets «blindés» tant sur le fond que sur la forme, raison pour laquelle la méthodologie prend de plus en plus de valeur. Les savoirs construits par la recherche intéressent les praticiens comme en témoigne le succès de cette rencontre 2016. La capacité de production des connaissances dans le milieu académique est appréciée par la profession: non seulement parce qu'elle bénéficie d'une internationalisation inhérente à la vie académique qui enrichit les savoirs en mettant en perspective les pratiques locales, mais aussi parce que la recherche n'est pas soumise aux temporalités de la pratique professionnelle en urbanisme, rythmée par les demandes des collectivités, les changements politiques, les procédures et les contraintes de l'économie qui, étant chronophages, ne laissent pas le temps désirable à la construction intellectuelle de l'objet. Enfin, la recherche en urbanisme marche un pas en avant de la profession, car sa nature multidisciplinaire lui permet d'être à jour sur des phénomènes environnementaux, sociologiques et économiques qui, à travers des outils innovants, finiront par modifier la pratique urbanistique, comme c'est le cas dans d'autres professions. L'anticipation des tendances lourdes a ainsi fait débat: *uberisation*, économie collaborative, participation à travers le numérique, etc.

## **Pourquoi la pratique de l'urbanisme intéresse-t-elle les chercheurs?**

Fondamentalement, la pratique intéresse les chercheurs en urbanisme car elle est un objet de recherche en soi. La recherche se nourrit des cas où les praticiens des administrations, privés ou collectivités font partie des acteurs faiseurs des territoires. Accessoirement, la pratique intéresse les chercheurs qui sont également enseignants en tant que formateurs des futurs praticiens. Ainsi, ces chercheurs-enseignants sont souvent friands d'observations et analyses de projets (processus, mise en œuvre et gouvernance). Enfin, la pratique de l'urbanisme étant caractérisée par sa multidisciplinarité, il n'est pas rare de solliciter des experts-scientifiques des milieux académiques capables de fournir des connaissances de pointe et spécialisées pour appuyer les projets urbains et territoriaux.

## **Comment trouver un *modus cooperandi* entre urbanistes au-delà des catégories professionnelles?**

L'urbanisme est un champ en processus d'innovation permanente: les outils et les savoirs sont toujours en adaptation afin de refléter les problèmes sociétaux qui évoluent et de constater l'obsolescence des modèles de planification et la complexité liée à l'émergence des nouveaux acteurs. Finalement, cette journée a pu confirmer une intuition partagée: recherche et pratique ont tout à gagner à créer des espaces de travail conjoints où ces synergies pourraient s'établir entre les deux milieux. Dans cet esprit, les discussions sur un *modus cooperandi* ont suggéré entre autres, dans un mouvement très prospectif, la création d'un institut romand.

In fine, les organisateurs des Assises ont eu l'intelligence d'avoir assemblé un collectif d'urbanistes au-delà des entraves du réductionnisme des catégories professionnelles. Les personnes réunies ont amené de façon positive des sphères de compétences convergentes sur le sujet commun du fait urbain. Nous ne pouvons que saluer fortement cette initiative de transversalisation des organisateurs pour réunir des urbanistes tous horizons confondus, et leur audace de ce faire à partir de leur objet de recherche et de pratique constitué par le territoire romand.